

me imparfait & à régler avec cette Couronne du dernier Traité de Paix, paroissent souffrir des difficultés à présent, un peu plus fortes qu'on ne les a marqué d'abord. Il y a à ce sujet des allées & venues assez fréquentes de Couriers; & du départ du Comte de Guerchy de son Ambassade à *Londres*, on ne dit pas s'il sera remplacé par un autre Seigneur. A tout événement, le Ministère porte ses attentions & ses vûes constamment sur l'objet qui peut pater aux inconvéniens. On entend la Marine. Elle s'augmente, elle se perfectionne; & dans tous les Ports de l'*Océan* & de la *Méditerranée* on ne voit qu'ouvrages en réparations de ces Ports & de ce qui peut en éloigner les surprises, par des milliers d'ouvriers qu'on y employe; outre que les Chantiers en occupent aussi grand nombre d'autres. Il y a de plus beaucoup de Vaisseaux en radé, & de tems à autre il en part, & il en revient: leurs voyages, leur destination ne sont nullement publiés. Ce qu'on en remarque, c'est qu'on se tient assez bien uni avec la Cour d'*Espagne* & avec celle de *Naples*, qui est regardée toujours d'une façon comme dépendante de l'*Espagne*, du moins comme ne devant agir que suivant ses directions. S'il y a de l'obscur en tout ceci, le clair s'en pourra peut-être bien présenter: car c'est-là tout ce qu'on peut appercevoir des affaires de Cour à Cour. Du reste, nous n'avons de ce Royaume que des particularités à rapporter, & telles que sont celles dans lesquelles nous allons entrer.

Dans un Conseil de Commerce, tenu le 17. Juin, le Roi y séant, a décidé que l'exportation du bled fût libre dans tous les Ports de son Royaume, aux trois conditions suivantes. 1. Si
le